

## EXEMPLE DE SEQUENCE SUR ZAZIE DANS LE METRO DE RAYMOND QUENEAU

La séquence sur *Zazie dans le métro*, réalisée avec une classe de 1<sup>ère</sup>, a donné lieu à la réalisation d'un questionnaire sur les pratiques des élèves (pdf1) ; les réponses au questionnaire dressent un tableau des pratiques ordinaires de lecture d'élèves de 17 ans (pdf 2) ; enfin, le document 3 (pdf 3) donne à voir la réalisation des travaux effectués par les élèves.

### PDF 1

#### BILAN DE LECTURE DE ZAZIE DANS LE METRO DE \_\_\_\_\_

##### 1. Avez-vous fini l'œuvre ?

- Oui
- Non

Si non, à quelle page en êtes-vous ? \_\_\_\_\_

Pourquoi n'avez-vous pas fini ? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Si oui, avez-vous pris du plaisir à lire ce roman ? \_\_\_\_\_

##### 2. Pourquoi avez-vous fini votre lecture ?

- Par envie
- Par obligation

##### 3. Combien de fois avez-vous lu l'œuvre depuis la première lecture ? \_\_\_\_\_

##### 4. Le travail de recherche vous a-t-il amené à relire l'œuvre ? Si oui, comment ?

- Intégralement
- En la parcourant

##### 5. Que se passait-il pendant que vous lisiez ?

- Vous « voyiez » (imaginiez) les personnages
- Vous « voyiez » (imaginiez) les lieux
- Vous « entendiez » les personnages
- Vous pensiez à autre chose
- Vous preniez des notes
- Vous cherchiez des mots dans le dictionnaire
- Vous cherchiez les questions possibles d'une éventuelle interrogation de lecture
- Rien

##### 6. Quand vous fermez le livre :

- Vous pensiez encore à ce que vous aviez lu
- Vous aviez envie de savoir la suite
- Vous ne vous rappelez plus de ce que vous veniez de lire
- Vous parliez avec quelqu'un de votre lecture
- Si oui, avec qui et pour en dire quoi ? \_\_\_\_\_
- Vous posiez des questions à quelqu'un sur ce que vous ne compreniez pas

##### 7. Avez-vous changé de point de vue sur le roman entre votre première lecture et la fin de la séquence ? \_\_\_\_\_

---

---

---

---

8. Que vous a apporté le travail de groupe réalisé et les exposés sur Zazie ? \_\_\_\_\_

---

---

---

9. Cette façon de procéder vous paraît-elle plus ou moins intéressante / pertinente que le cours magistral (cf. séance sur le traitement de l'espace dans le roman) ? Pourquoi ? \_\_\_\_\_

---

---

---

---

10. Aviez-vous une autre lecture en cours en même temps que *Zazie dans le métro* ? Si oui laquelle ? \_\_\_\_\_

---

11. Lorsque vous avez une œuvre à lire dans le cadre du cours de français, faites-vous un planning de lecture ? Comment le concevez-vous ? \_\_\_\_\_

---

12. Pendant combien de temps lisez-vous sans faire de pause ? \_\_\_\_\_

13. Pourquoi vous arrêtez-vous de lire ?

- Vous êtes fatigué
- Vous en avez assez
- Vous devez faire autre chose
- Autre :.....

14. Dans quelles conditions lisez-vous le plus souvent ?

- Dans le silence
- Avec de la musique
- Devant la TV
- Devant l'ordinateur
- En envoyant des SMS
- En faisant autre chose :.....

15. Où lisez-vous le plus souvent ?

- Dans votre chambre, sur votre lit
- Dans votre chambre, assis à votre bureau
- Dans votre salon
- Dans votre cuisine
- Dans votre jardin
- Autre :.....

16. Faites-vous une différence entre la lecture que vous faites dans le cadre du cours de français et les autres lectures ? Quelle est la nature de cette différence ? Qu'est-ce qui explique cette différence ? \_\_\_\_\_

---

---

---

## QUESTIONNAIRE DE LECTURE ZAZIE / 32

### ○ **Lecture du roman**

- 30 élèves ont lu entièrement le roman (1 après la date limite)
- 1 n'a pas terminé
- 1 a lu partiellement avec des résumés

Raison de lecture incomplète : pas le temps, beaucoup de choses à faire

Plaisir à lire le roman : 11 oui / 13 mitigés / 6 non

### ○ **Pourquoi l'œuvre a-t-elle été terminée ?**

- Sans avis : 1
- Par envie :  $3 + 1 + 1 = 5$
- Par obligation :  $6 + 11 + 5 = 22$
- Les deux :  $1 + 1 = 2$

### ○ **Combien de fois l'œuvre a-t-elle été lue ?**

- Sans avis : 1
- 1 : 5
- 1/2 : 2
- 2 : 9
- 2/3 : 5
- 3 : 1
- 4 : 1
- 5 : 1
- 6/7 : 1
- 10 : 2
- Plusieurs fois : 3

- **Relecture** : partielle : 31 / totale : une élève a lu totalement le roman 3 fois en plus des lectures partielles

### ○ **Que se passe-t-il pendant la lecture ?**

- Voient les personnages : 29
- Voient les lieux : 28
- Entendent les personnages : 6
- Pensent à autre chose : 5
- Prennent des notes : aucun
- Cherchent des mots dans le dictionnaire : 1
- Cherchent les questions possibles d'une éventuelle interrogation de lecture : 6
- Rien : 1
- Musicalité : 1
- Odeur : 1

### ○ **Quand le livre se ferme**

- Pensent encore à ce qu'ils ont lu : 21
- Ont envie de savoir la suite : 4

- Ne se rappellent plus de ce qu'ils viennent de lire : 5
- Parlent avec quelqu'un de leur lecture : 5
- Parlent de la particularité de l'œuvre / des lectures analytiques / résumé / complexité
- Parlent avec les parents pour raconter ou expliquer la complexité
- Parent avec des frères et sœurs qui ont déjà étudié l'œuvre
- Posent des questions sur ce qui n'a pas été compris : 6
- Passent à autre chose : 2
- **Changement d'avis sur le roman**
- Oui – meilleure compréhension de l'œuvre : 23
- Oui – œuvre plus facile à lire : 1
- Oui – radicalement : 4
- Oui – histoire / livre plus appréciée : 8
- Pas vraiment : 2
- Non : 1
- Sans avis : 1
- **Apport du travail de groupe**
- Obligation de nouvelle lecture : 1
- Mieux comprendre le roman grâce à son propre travail : 1
- Meilleure appropriation du savoir par rapport à un cours magistral : 1
- Etudier le roman en détail : 2
- Mieux comprendre le roman grâce au travail des autres : 1
- Découvrir différents aspects de l'œuvre sans passer du temps dessus : 1
- Approfondir : 9
- Découvrir le point de vue des autres sur le roman : 5
- Partager ses impressions sur l'œuvre avec les autres : 1
- Découverte d'une nouvelle utilisation du langage
- Travailler sa faculté de compréhension d'une œuvre / Autonomie : 3
- Expérience de groupe : 1
- Mieux apprécier le roman : 1
- Meilleure pratique de la lecture analytique nommée « commentaire composé » : 1
- Pas grand-chose en plus : 1
- **Cette façon de procéder vous paraît-elle plus ou moins intéressante que le cours magistral ?**
- Oui : 1
- Ecueil : cela prend du temps : 2
- Ecueil : moins intéressante car on risque d'apprendre des erreurs : 1
- Ecueil : étude moins précise que celle d'un cours magistral
- Ecueil : bien mais besoin de plus de clefs de lecture sur l'œuvre avant le travail
- Ecueil : le cours magistral est plus rigoureux pour apprendre ensuite chez soi
- Sans distinction par rapport au cours magistral
- Ecueil : plusieurs exposés à la suite, cela manque d'intérêt
- Proposition : il faut à la fois du cours magistral et des recherches individuelles
- Charles-Hugo semble passé à côté de la difficulté (moins de notes à prendre avec des exposés)
- Ecueil : il est difficile de trouver des éléments par soi-même

Que vous a-t-elle apporté ?

- Meilleur apprentissage : 6
- Envie d'apprendre ce que l'on a fait ou ce que les autres ont fait : 1
- Investissement personnel : 5
- Plus vivant : 4
- Cours plus interactif : 2

- Meilleure compréhension : 4
- Meilleure connaissance de l'œuvre : 3
- Echanger avec mes camarades sans avoir peur de se tromper : 3
- Analyse plus approfondie de l'œuvre : 4
- Découvrir d'autres points de vue sur l'œuvre : 1
- Obligation de participer : 2
- Façon différente de travailler : 1
- Réflexion personnelle : 4
- Gain de temps car on apprend en faisant le travail : 1
- Meilleure structuration des informations : 1
- Apprendre à faire soi-même un cours : 2
  
- **Autre lecture en cours en même temps**
  
- Oui : scolaire : 9
- Oui : personnelle : 6
- Oui – « le code de la route » ! : 1
- Non : 14
- Ne se souvient pas : 1
- Pas de réponse : 3
  
- **Planning de lecture**
  
- Non : 15
- Non : lecture à la dernière minute quand elle apparaît sur l'agenda et sans aucun plaisir : 1
- Non pas de planning car la lecture devient alors une obligation et ne présente plus aucun plaisir : 1
- En fonction du livre : s'il est bien pas de planning, sinon un planning : 2
- Oui : 8
- Sans réponse : 1
- Se fixent juste une limite de date avant la date prévue : 2

Nombre de chapitres divisé par le nombre de semaines : 1

Nombre de pages par jour : 9

Lecture du livre en une seule fois : 1

Elèves qui précisent ne pas arriver à respecter le planning : 1

« Je lis quand je n'ai plus que ça à faire ou quand mes parents m'obligent. »

« Je ne fais pas de planning mais je vais m'y mettre. »

- **Temps de lecture sans pause**
  
- 15 minutes : 2
- 20 / 30 minutes : 10
- 30 / 45 minutes : 1
- 1H : 8
- 1H30 / 2H : 6
- En fonction de l'intérêt pour le livre : 1
- Sans réponse : 1

« 1H, 1H30 ou 2H suivant mon envie ou parfois je faisais semblant. »

- **Pourquoi vous arrêtez-vous de lire ?**
  
- Fatigue : 19
- Vous en avez assez : 20
- Vous devez faire autre chose : 15
- Autre

Dormir : 1  
Sortir du bus : 1

- **Dans quelles conditions lisez-vous le plus souvent ?**
- Dans le silence : 28
- Avec de la musique : 8
- Devant la TV :
- Devant l'ordinateur : 1 Si l'œuvre est à étudier
- En envoyant des SMS : 13
- En faisant autre chose : 0
  
- **Où lisez-vous le plus souvent ?**
- Dans votre chambre, sur votre lit : 25
- Dans votre chambre, assis à votre bureau : 3
- Dans votre salon : 4
- Dans votre cuisine
- Dans votre jardin : 3
- Autre : en salle de permanence au lycée (2), dans les transports (3)
  
- **Différence entre les lectures pour le cours de français et les autres lectures**
- Oui : 10
- Contrainte de délai : 1
- Œuvres d'époques différentes – français livres anciens / personnelle : livres contemporains : 1
- Déplaisir lié à la contrainte de délai : 2
- Déplaisir lié à la contrainte : 10
- Obligation de rendre des comptes de sa lecture mal vécue : 1
- Délais : 5
- Liberté – Obligation : 12
- Difficulté car la lecture faite pour le cours demande plus d'attention et est plus complexe : 3
- Lecture scolaire plus approfondie : 3
- Genres différents entre les choix personnels et les lectures imposées : 2
- Question du goût : 5
- Pas besoin de fiche de lecture : 1
- Possibilité d'arrêter sa lecture : 5
- Explications du cours qui apportent un éclairage sur le texte – positif : 2
- Acquisition d'une culture générale grâce aux livres imposés en classe : 1
- L'interprétation gêne la lecture : 2
- Non : 3
- Aucune lecture en dehors du cours : 2
- Question mal comprise : lecture en cours et à la maison mais distinguée quand même

### PDF 3

#### SUJET 1 – LE NÉO-FRANÇAIS

Raymond Queneau, membre de l'Oulipo, groupe international de littéraires et de mathématiciens, écrit en 1959 « Zazie dans le métro » un roman qui parodie les œuvres littéraires écrites jusque là. Pour cela, Queneau utilise une forme de langage différente, le néo-français qui est une alternative au français écrit standard. Pourquoi peut-on dire que dans le livre de « Zazie dans le métro » Queneau utilise le néo-français ? Pour cela, après avoir démontré la particularité du vocabulaire utilisé, nous étudierons l'orthographe du texte et enfin sa syntaxe.

I-Un vocabulaire varié

Dans ce chapitre on retrouve plusieurs types de vocabulaire. Tout d'abord le vocabulaire familier qui est utilisé par toutes les classes sociales, et n'est généralement pas utilisé pour parler de thèmes grave. Or Queneau l'utilise, il se moque. « Je peux te faire confiance ? Tu comprends, je ne voudrais pas qu'elle se fasse violer par toute la famille » (p10). Queneau utilise aussi le langage familier, il mélange les différents discours ; « Y a qu'une chose à faire qu'a le bousiller » (p55) « Mais je dois les retrouver pour la bouffe » (p128). Proche du vocabulaire familier, l'auteur utilise aussi l'argot, plus informel. C'est un élément de la langue parlée et donc du néo-français, mais pas l'élément principal. Queneau a volontairement créé un contraste de langue, opposant Zazie qui ne parle qu'avec des mots vulgaires et un langage familier, et Troussaillon, qui utilise un vocabulaire vieillit. Comme « godet » qui veut dire verre et « lourde » qui veut dire porte. Puis, on trouve un vocabulaire qui est plus vulgaire. En effet, Zazie dit des gros mots pour faire comme les adultes, « putain » ou « merde alors » « mon cul » très répétitif tout au long du livre. Charles souligne sa grossièreté, « elle ne peut pas dire un mot sans ajouter mon cul après » Turandot ne supporte pas non plus son langage, mais finit par l'utiliser lui aussi ; c'est humoristique. Queneau utilise également différentes langues comme l'allemand, « Natürlich » de Jeanne Lalochère, en référence à l'occupation Allemande durant la guerre. Mais aussi du guide « schnell, schnell ». L'anglais, exprimer par les touristes « catch ». L'italien, « tutti quanti ». Et le latin « primo » Le cordonnier et un touriste parlent latin, ce qui crée une rupture. Enfin l'auteur utilise du passé simple à l'oral, alors que généralement on utilise du passé composé.

## II-L'orthographe

Pour atteindre son but, le statut autonome du néo-français, Queneau a réformé l'orthographe du français écrit . Pour cela il a utilisé différentes méthodes. Tout d'abord il a retranscrit le langage parlé en remplaçant des lettres par d'autres, pour que l'orthographe corresponde mieux à ce qu'on dit oralement. Ce qu'il fait beaucoup, c'est remplacer la lettre 'x', par un 's', ou même deux, et par 'gz'. En effet, expliquer devient « espliquer » ; maximum devient « massimum » ; exactement devient « egzactemen » ...Il utilise aussi « meusieu » au lieu de « monsieur », « vécés » au lieu de W-Ctévé au lieu de T.V. Il utilise aussi les abréviations qui sont des conséquences du langage parlé parce que la prononciation rapide fait en sorte qu'on laisse tomber certains sons ou lettres comme le « e » muet dans « ptite », « au rvoir », « jparie » ou le « e » terminant un article comme dans « ltrain » ou alors « il y a » en « ya » qui se trouve de nombreuses fois dans le roman. Il utilise aussi des liaisons qui sont dû à la chute de lettres, la prononciation plus rapide. On a par exemple « chsuis » pour « je suis » ou « vzetes » pour « vous êtes » etc... Enfin, Queneau a utilisé des coagulations phonétiques : le roman commence même pas l'une d'entre elles « doukipudonktan ». C'est une phrase liée pour en faire un seul mot, cela constitue une manière d'attirer l'attention des lecteurs sur le phénomène de la langue.

## III- La syntaxe

Le néo- français se différencie aussi du français écrit académique par sa syntaxe peu ordinaire. Dans le roman, Queneau s'amuse à réformer la syntaxe ; Le néo-français utilise la structure de la phrase parlée dans l'optique de rendre la langue écrite plus spontanée. Queneau désintègre les éléments de la phrase, il dispose des mots différemment. Les phrases ne sont plus du type sujet+verbe+complément, comme avec les segmentations de phrase, très présentes dans le langage parlé ; « elle le regardait, la commerçante, le soldat ». Il n'y a plus de logique dans la phrase. On retrouve dans le récit des conjugaisons fantaisistes et des temps inappropriés comme par exemple sur le passé simple : « Gabriel ferma les yeux » « Poirée est pris d'inquiétude » « Elle le foutis » ou encore des absences de liaisons : « C'est hun cacocala que j'veux ». Il utilise aussi une syntaxe plus « populaire », Queneau fait précéder le pronom d'un article par exemple : « les celles ». Les personnages dans le roman ont aussi du mal à manier le pronom relatif « dont ». Par exemple : « Tous vos dollars que vous savez pas quoi en faire ». On remarque également l'absence des particules de la négation ce qui est propre au discours oral : « ils se nettoient jamais », « qu'il y a pas onze pour cent des appartements », « ça m'étonne pas », « ils doivent pas faire de grands efforts » ; « y a pas de raison ». A travers une syntaxe moins stricte et une orthographe qui s'apparentent tout deux au langage oral, Queneau a donc utilisé le néo-français pour l'écriture de son roman et a délaissé le français académique. Pour appuyer son idée de nouvelle forme de français, il s'est amusé avec le vocabulaire en utilisant différents registres peu représentés dans les romans jusqu'ici.

Ainsi, dans son roman, Raymond Queneau a fait preuve d'innovation en utilisant le neo français. Celui se caractérise donc par un vocabulaire qui mélange différents types de langues, une orthographe très oralisée et une syntaxe intentionnellement erronée. Malheureusement pour lui, ce langage si particulier ne sera jamais réellement adopté. Il faudra attendre plusieurs décennies pour qu'il refasse surface à travers les textes et autres moyens de communication électronique.

## **SUJET 2 – DES PERSONNAGES ORIGINAUX**

*Zazie dans le métro* est un livre écrit par Raymond Queneau paru en 1959. Dans cet oeuvre on a affaire à des personnages originaux, difficiles à cerner avec beaucoup de contrastes. Nous allons donc voir les personnages contrastés puis les personnages à l'identité floue, et enfin les éléments dont Queneau se sert pour mettre en valeur leurs spécificités.

### **I. Des personnages contrastés : Gabriel et Zazie**

Gabriel, qualifié de "malabar" de "gorille" ou même "d'armoire à glace" possède un imposant physique. C'est un personnage contrasté car il travaille comme "danseur de charme", utilisant du rouge à lèvres. La Veuve Mouaque demande à Zazie: "il danse cet éléphant?", le contraste entre le verbe « danser » et le nom éléphant renforce l'originalité de ce personnage. De plus Zazie répond : "oui, et en tutu encore". C'est un personnage difficile à cerner. Appelé "Gabriella" dans son travail, il se parfume de "Barbouze" de chez "Fior" (ce qui paraît inhabituel pour l'époque) et s'indigne de l'odeur des parisiens à la gare d'Austerlitz dans l'incipit. Il est surprenant qu'un homme de ce gabarit se soucie de l'odeur des personnes autour de lui « Il sortit un mouchoir de soie mauve et s'en tamponna le tarin ».

Ayant un âge non défini, elle paraît de petite taille car Gabriel la soulève aisément quand ils se rencontrent dans l'incipit ("il la transporte au niveau de ses lèvres, il l'embrasse, elle l'embrasse et il la redescend"). De par ses actes elle apparaît aussi puérile, elle fait un caprice dans un café avec Gabriel car elle veut son "cacocalo". De la même façon, chez Gabriel et Marceline elle hésite à tirer la chasse ou non pour faire une farce. On comprend cependant très vite qu'elle est vive et possède une grande maturité. En effet elle n'a pas peur d'affronter la ville (lors de sa fugue notamment) malgré son jeune âge et rêve de découvrir le métro alors que cela pourrait l'impressionner. En revanche, c'est un personnage grossier ("mon cul"). Elle a vécu une enfance difficile, son père ayant tenté de la violer avant de se faire tuer par sa mère sous ses yeux. Ainsi Zazie parvient à garder son âme d'enfant tout en ayant un vécu difficile qui lui a forgé un esprit mature pour son âge.

### **II. Deux personnages à l'identité floue: Troussaillon et Marceline**

Troussaillon apparaît d'abord comme un satyre sous le nom de Pedro-surplus, il rencontre Zazie dans un marché aux puces, il lui offre des "bloudjinnzes" et un repas mais Zazie s'enfuit, il la rattrape et la ramène chez Gabriel. On apprend à ce moment là qu'il se nomme Troussaillon et qu'il est policier. Ensuite, il rend visite à Marceline et adopte une autre identité, celle de Bertin Poiré ("Et puis ne m'appellez pas Pédro-Surplus. Ça m'agace. C'est un blase (nom) que j'ai inventé sur l'instant [...] j'en ai d'autres qui me conviennent parfaitement"). A la fin du livre, il dévoile une dernière identité, celle d'Aroun Arachide, un délinquant à l'origine d'une fusillade. Il y a donc un vrai jeu de transformation entre les différentes identités de ce personnage. A un moment le narrateur se trompe même ("dit Troussaillon pardon : Aroun Arachide"). Il possède différentes facettes qui s'opposent entre elles (il passe de policier à hors la loi) tel un acteur jouant différents rôles. Le personnage lui-même, lors d'une discussion avec Gridoux il dit "ne pas savoir qui il est".

Marceline est la femme de Gabriel, à travers ce personnage on perçoit une réflexion sur la société de l'époque où la place de la femme était au foyer. Elle est qualifiée tout le long du livre de l'adverbe doucement qui signifie que le personnage n'a pas une place très importante. En effet elle est systématiquement dans l'immeuble où ils résident. De plus, on a une incertitude sur son sexe car à la fin du livre elle est désignée par le nom de Marcel et on lui dit : "doucement le lampadophore" ou même "Le manipulateur du monte charges, plongé dans l'obscurité, leur dit doucement, mais avec fermeté, de le suivre et de se grouiller". Zazie à la fin du livre lui dit "au revoir monsieur". On rajoute encore des qualificatifs masculins qui renforcent cette incertitude. Elle/Il est également la femme de Gabriel que l'on soupçonne d'être homosexuel.

Il y a donc dans cet oeuvre la présence de personnages ambigus, avec des identités changeantes tout au long du roman et des contrastes dans leur comportement.

### **III. Les éléments mettant en valeur les caractéristiques des personnages**



Dans l'œuvre, on se sert d'éléments secondaires pour mettre en valeur les particularités des personnages. En effet, Queneau se sert du " p'tit type " (qui le qualifie de malabar et prend la fuite pour éviter l'affrontement). Il utilise aussi le " loufiat " ("qui fait une démonstration de ventre à terre" ) pour montrer le physique imposant de Gabriel.

Il se sert aussi de la foule parisienne pour montrer les manières raffinées de ce dernier car il se plaint de leur odeur : « Tout de même, quelle odeur ».

Jeanne Lalochère permet aussi de montrer le caractère de Zazie car elle raconte dès l'incipit l'histoire de la tentative de viol de la jeune fille qui insiste sur son passé difficile.

La foule des parisiens est également utilisée, montrant la vivacité de l'héroïne qui fait passer Turandot pour un satyre devant la foule afin de lui échapper.

Ce sont aussi des policiers qui nous permettent de savoir que Troussaillon ne fait pas partie des forces de l'ordre et d'avoir des doutes sur sa personnalité.

Nous avons donc dans cet oeuvre la présence de personnages très originaux pouvant même dérouter le lecteur en raison de leurs identités floues ou de leurs comportements inattendus.

### **SUJET 3 – EVOLUTION DE ZAZIE**

*Zazie dans le métro* est un roman de Raymond Queneau, paru en 1959. Né le 21 Février en 1903 au Havre et mort le 25 Octobre 1976 à Paris. Il est reconnu comme romancier, dramaturge et poète. C'est un des fondateurs du groupe littéraire de l'OuLiPo. C'est l'histoire de Zazie, une petite fille âgée d'une douzaine d'années qui arrive à Paris depuis sa province. Au cours du récit, Zazie recherche désespérément à atteindre l'âge l'adulte. On peut dire que dans ce roman Zazie est un véritable paradoxe et qu'elle effectue un parcours initiatique.

#### **I. Zazie, encore une enfant :**

**Son attitude, caractéristique d'un enfant :** malgré son fort caractère et sa grande désinvolture pour une petite fille de seulement 12 ans, Zazie reste néanmoins dans certaines de ses attitudes une petite fille. Par exemple dans le Chapitre I lorsque Zazie dit au revoir à sa maman ses paroles en témoignent : « - Mais **manman**... » . Mais aussi lorsque Zazie décide qu'elle absolument rentrer chez son oncle Gabriel en métro. Cependant cela n'est pas possible puisque le métro est en grève : « - Tonton, qu'elle **crie**, on prend le métro ? ». Le verbe « crier » montre bien que son attitude est encore puérile. Aussi lorsque Charles, Gabriel et Zazie s'arrête dans un café, Zazie fait un caprice par parvenir à ses fins : « - C'est hun caco calo que jveux. ». Dans le chapitre 4 Zazie n'obtient pas ce qu'elle désire elle se met alors à pleurer, c'est une réaction enfantine. On remarque également que les autres personnages du roman la qualifient de « gosse », d'« objet ».

**Son imagination, imagination d'un enfant :** Zazie, durant tout le roman aura un rêve imaginaire, celui de prendre le métro. Dans le Chapitre III, Zazie se rend aux « vécés » et réfléchit longuement. Elle se demande si elle va tirer la chasse d'eau ou non. Ça va sûrement jeter le désarroi. Elle hésite, se décide, tire, la cataracte coule, Zazie attend mais rien ne semble avoir bougé c'est la maison de la belle au bois dormant. Elle se raconte alors le fameux conte de la princesse mais très vite son caractère plus adulte reprend le dessus et elle se rappelle alors que « c'est drôlement con les contes de fées »

#### **II. Zazie, un personnage paradoxal**

**Son désir de grandir :** tout au long du roman, on remarque que Zazie utilise un vocabulaire grossier généralement associé aux adultes, comme ses « mon cul » à répétition. Cela témoigne de sa volonté de vieillir et de faire « comme les grands ». On remarque également que Zazie veut affirmer son autonomie, en effet, dans le chapitre 3, elle décide de partir « a la découverte de paris » : « Zazie n'est pas tout à fait déçue, elle sait qu'elle est bien à Paris, que Paris est un grand village et que tout Paris ne ressemble pas à cette rue. Seulement pour s'en rendre compte et en être tout à fait sûre, il faut aller plus loin. », cela montre qu'elle veut partir a la découvert du monde extérieur. Le fait qu'elle conteste l'autorité des adultes comme celle de Turando qui essaie de la rattraper montre qu'elle veut assoir son indépendance. Mais on remarque que sa prise d'autonomie n'est pas totale puisque les adultes sont a sa recherche : « Mais Turandot galope lui aussi. Il fonce même. Il la rattrape, la prend par le bras et, sans mot dire, d'une poigne solide, lui fait faire demi-tour. », la voix passive montre que Zazie ne peut lutter contre la volonté des adultes.

**La métaphore du métro** : ce qui motive dans un premier temps les actions de Zazie, venue accompagner à Paris sa mère qui s'éclipse immédiatement en compagnie de son amant, c'est le métro : « Tonton, qu'elle crie, on prend le métro ? » L'importance de l'objectif a été affichée dès le titre sur la première de couverture. On peut voir le métro comme un voyage d'accès au monde des adultes, en effet, le métro représente par exemple le monde du travail. Mais Zazie rencontre des obstacles pour entrer dans le métro : «— Tonton, qu'elle crie, on prend le métro ?— Non. — Comment ça, non ? Elle s'est arrêtée. Gabriel stoppe également, se retourne, pose la valochette et se met à expliquer. — Bin oui : non. Aujourd'hui, pas moyen. Y a grève. — Y a grève. — Bin oui : y a grève. Le métro, ce moyen de transport éminemment parisien, s'est endormi sous terre, car les employés aux pinces perforantes ont cessé tout travail. — Ah les salauds, s'écrie Zazie, ah les vaches. Me faire ça à moi. », Zazie traverse également de nombreuses épreuves afin d'accomplir ce voyage, lors de ses différentes sorties comme la foule, les tentations de la foire aux puces etc... Zazie réussit presque à prendre le métro, ayant fugué le lendemain matin de son arrivée pour tenter à nouveau d'atteindre son objectif, parvient effectivement à proximité d'une nouvelle bouche de métro, « Émerveillée, Zazie mit quelque temps à s'apercevoir que, non loin d'elle, une œuvre de ferronnerie baroque plantée sur le trottoir se complétait de l'inscription METRO. Oubliant aussitôt le spectacle de la rue, Zazie s'approcha de la bouche, la sienne sèche d'émotion. ». En conclusion, Zazie, à travers le métro voit un véritable accès au monde des adultes, mais malgré tous ses efforts, elle n'y parvient pas.

### III. Zazie un personnage presque adulte

**Attitude et paroles d'adultes** : dans le roman on voit que Zazie est jeune, on le remarque par son attitude et sa façon de parler, mais on peut également noter qu'elle a un comportement et une manière de parler qui relève plus à celle d'une adulte qu'à celle d'une personne de son âge. Notamment au chapitre 3 lorsque Zazie s'enfuit de chez Gabriel et qu'elle est suivie par Turandot elle se met à crier quand il l'attrape et l'accuse de pédophilie, la foule est choquée. Ici Zazie fait preuve de stratégie, malgré son âge elle a déjà acquis une certaine réflexion qui reflète plus celle d'une adulte que celle d'un enfant. Elle se montre réfléchie et rusée, on comprend ainsi qu'une partie de son innocence et insouciance n'existe plus alors qu'elle devrait en être innocente pour un enfant de son âge. Elle est aussi très méfiante envers les adultes notamment les hommes, quand elle se dirige vers le métro au chapitre 4 et que celui-ci est fermé, un homme vient à elle pour la consoler en lui offrant un caco calo, elle reste méfiante et n'a aucune confiance envers personne mais sa jeunesse la rattrape et elle accepte de rester avec cet inconnu.

**Le sujet favori de Zazie : la sexualité** : Zazie se pose beaucoup de questions autour de ce qu'elle appelle la « sexualité ». Sa curiosité la pousse à questionner les gens et son entourage à ce sujet, notamment au chapitre 8 quand elle se retrouve seule avec Charles sur la Tour Eiffel, Zazie embarrasse Charles avec des questions qui ne la regardent pas et auxquelles elle n'est pas censée connaître grand chose telles que : « pourquoi vous vous mariez pas ? ». Zazie se considère néanmoins comme une femme : « Et moi, dis Zazie, je vous plairais ? » et Charles répond : « T'es qu'une môme. », cela traduit un étonnement de Charles qui ne comprend pas comment un enfant telle que Zazie parle de sujet comme celui-là.

On peut alors en conclure que dans le roman de Queneau, Zazie effectue un parcours initiatique dont le but est d'atteindre la maturité d'un adulte. Pour y parvenir, elle s'efforce de se comporter comme tel en utilisant le langage vulgaire et en abordant des sujets d'adultes comme l'homosexualité ou encore en prenant le métro qui est pour elle comme l'accès au monde des adultes. A la fin du roman, Zazie croit avoir atteint son but car elle déclare qu'elle a vieilli.

## **SUJET 4 – LE JEU DANS ZAZIE DANS LE METRO**

*Zazie dans le métro* est un roman de Raymond Queneau publié en 1959. Ce dernier est l'un des principaux fondateurs de l'OuLiPo, un groupe mettant en relation littérature et mathématiques par des contraintes. *Zazie dans le métro* est ainsi source d'un amusement produit par la construction et la trame récit. L'œuvre de Raymond Queneau s'illustre en effet très vite par le jeu, dans la langue, et le comique qui est mis en place dans le récit. Nous allons voir cela en trois parties, la langue, les personnages et les comiques.

### **I. La langue**

Le jeu qu'opère Raymond Queneau sur la langue est visible dès l'incipit. On y retrouve la coagulation phonétique dès la première ligne avec « Doukipudonktan », premier mot du texte qui permet de montrer la volonté de changer le style d'écriture. Il s'agit pour Queneau de marquer une rupture avec la littérature académique et les règles d'écriture qu'elle implique. Ainsi, la langue utilisée est moderne et polyvalente, elle est partagée entre formulations recherchées : « pentasyllabe monophasée » et erreurs de syntaxe « la valoche à Zazie ». Ceci témoigne de la richesse de la langue du récit. Queneau attribue un langage à chacun de ces personnages, qui se rapproche le plus possible de l'oral. Certaines expressions apparaissent ainsi de la manière dont elles seraient prononcées à l'oral tel que « Gzact » où « Ex » devient « Gz ». En plus de cette déformation de la langue, Queneau invente des termes comme « lessivophile » par exemple. Cette transcription du langage parlé permet une certaine familiarisation entre le personnage et le lecteur. Par exemple, Zazie rend compte de son manque d'éducation par ses expressions grossières telles que le fameux « mon cul » qui ponctuent régulièrement ses propos.

Raymond Queneau décide de fonder l'écriture de son roman sur la loi essentielle de la poésie, la rime. En effet, *Zazie dans le métro* est un poème en prose dans lequel les situations riment entre elles. Ainsi, certains chapitres se répondent et certaines scènes riment entre elles. Queneau pousse le procédé jusque dans les paroles des personnages avec des répliques redondantes durant le récit. Celles-ci caractérisent fortement les personnages qui sont très vite reconnaissables par la multiplication de ces répliques anaphoriques. En effet, on note également l'anaphore qui est une figure de style omniprésente dans l'œuvre. Ce jeu avec la langue amène Queneau à utiliser des figures propres à l'OuLiPo. On retrouve en effet le jeu mathématique avec le chiffre 7. Le chapitre VII met en scène 7 personnages et s'ouvre sur la septième lettre de l'alphabet, le G de « Gridoux », nom qui lui-même comporte 7 lettres tout comme « Mouaque », « Charles » et « Gabriel », lequel est un des 7 archanges qui peuvent regarder Dieu dans la Bible. Tout cela renvoie aux 7 lettres de « Raymond » et de « Queneau ». On trouve également des multiples du chiffre 7 avec « Zazie Lalochère » et « Mado-Ptits-Pieds » qui comportent respectivement 14 lettres. Enfin, l'addition de tous les noms et surnoms de Troussaillon (Pédro-surplus, Troussaillon, Bertin Poirée, Aroun Arachide) donne 49 lettres. Tout ceci dénote fortement avec la liberté accordée au langage des personnages et témoigne de la véritable rigueur de Queneau.

## II. Les personnages

L'auteur a créé des personnages aux allures comiques. Zazie est une petite fille, qui paraît tout de même adulte. Au Chap. I, c'est elle qui rassure sa mère « Mais manman, tu sais bien que tu es arrivée juste à temps la dernière fois ». Elle parle des relations amoureuses de sa mère au Chap. I "elle est mordue" puis de celle de la veuve Mouaque comme si elle était plus âgée. Zazie est une petite fille grossière qui finit la plupart de ses phrases par « mon cul ». Au Chap. II, Zazie veut devenir institutrice « pour faire chier ». Gabriel, un homme présenté dans l'incipit comme grand, robuste, c'est un « malabar », ce qui l'oppose totalement à son métier qui est « danseuse de charme » au Mont-de-Piété. Il est à la fois un « colosse », présenté comme une « armoire à glace » et pourtant un « danseur en tutu ». Sa femme Marceline est un personnage ambigu qui surprend à la fin de l'œuvre avec la remarque de Jeanne Lalochère : « Tiens Marcel » au Chap. 19. On comprend alors que Marceline est un homme. Le personnage du perroquet Laverdure fait preuve de comique avec sa répétition de « Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire ». Il y a aussi le personnage de Pédro-surplus, le satyre, Troussaillon, Bertin Poirée ou encore Haroun Arachide qui possède plusieurs identités.

## III. Les comiques

L'œuvre est composée de plusieurs genres de comique. Tout d'abord le comique de situation, que l'on retrouve lors des petites disputes entre Charles et Gabriel dans le taxi pendant les visites de Paris : Chap. 1 « On est bientôt arrivé, dit Gabriel conciliant. Voilà le tabac du coin. » « De quel coin ? demande Charles ironiquement ». Les personnages habitent Paris mais ne reconnaissent même pas les bâtiments principaux. Chap. 1, Gabriel confond le Panthéon et la Gare de Lyon etc. On retrouve également le comique de situation dans le Chap. 18, lorsque Turandot propose d'échanger de place avec son perroquet Laverdure : « Et si je me mettais dans la cage, dit Turandot, et que ce soit Laverdure qui me porte ? » ; suivit de « - Alors au revoir, les gars ! dit Laverdure. - Tu causes, tu causes, dit Turandot, c'est tout ce que tu sais faire » ou les deux personnages ont échangé leurs répliques. On remarque aussi le comique de caractère, surtout représenté par Zazie et Gabriel. En effet, Zazie est un personnage difficile à cerner du fait de l'incohérence entre son âge et ses propos. Chacune de ses remarques se conclue par une grossièreté, ce qui accentue le comique. Gabriel lui, est un personnage robuste mais sensible, au Chap. 14, la réplique « J'ai le trac » avant qu'il aille danser paraît ridicule en comparaison à son habituelle assurance. On note aussi le comique de geste, lorsque les propos d'un personnage sont entrecoupés de « (geste) » : « La vérité ! s'écrit Gabriel (geste) [...] Tout ça (geste) c'est du bidon ». Au Chap. 14, l'auteur nous laisse imaginer la danse ridicule de Gabriel « le colosse fit quelques entrechats en

agitant ses mains derrière ses omoplates pour simuler le vol du papillon ». On trouve aussi le comique par le fond au Chap. 1 : « Natürlich, dit Jeanne Lalochère qui avait été occupée » où on comprend que Jeanne a vécu l'occupation allemande, mais dans les bras d'un allemand (ou de plusieurs allemands).

Raymond Queneau fait de *Zazie dans le métro* une œuvre aussi libre que rigoureuse dans laquelle le comique et l'amusement sont omniprésents. Les jeux avec la langue, les caractères ambigus des personnages et les différents comiques en font un nouveau roman, très moderne pour son époque.

## SUJET 5 – LE RENOUVELLEMENT DU ROMAN

*Zazie dans le métro* a été le premier grand succès populaire de Raymond Queneau. Cette œuvre se caractérise par sa nouveauté. Ainsi, Nous pouvons nous demander, en quoi cette œuvre est-elle novatrice du point de vue romanesque ? Nous verrons tout d'abord en quoi Queneau propose des héros novateurs, remet le modèle du narrateur en question ainsi que celui de l'intrigue.

### ○ Type de héros

En effet, la figure du héros est remise en cause. Nous avons affaire à des personnages complexes, ambivalents présentant des défauts et des qualités.

**Zazie, l'enfant/adulte** : par exemple, Zazie, dans sa façon d'être et de penser peut être vue comme une enfant et comme un adulte . Ainsi Zazie est représentée comme étant une enfant car elle est fatiguée le soir comme au chapitre 2 où elle se dit elle même « fatiguée » et au chapitre 17 lorsque le narrateur indique que « Zazie a rejoint Laverdure dans la somnie ». De plus, elle fait des fautes de langues et de syntaxe comme « C'est rien chouette », « hormossessuel », « messieu », « bloudjinnzes ». Aussi, elle complètement obsédée par le métro et ne prend donc pas sur elle même comme au chapitre premier ou elle va jusqu'à jurer : « Ah les salauds, s'écrie Zazie, ah les vaches, me faire ça à moi ». De plus, elle fait preuve de naïveté comme au chapitre 6 où elle demande ce qu'est « un hormossessuel ». Enfin de par ses désignations comme « mouflette », « la môme » ou encore « la ptite » Zazie est présentée comme une jeune fille. Toutefois, Zazie peut aussi être considérée comme une adulte. En effet, elle est très grossière. Par exemple, elle ponctue toutes ses phrases par « Mon cul ! », ou encore elle ose répondre à un adulte par ces mots désobligeants : « La nouvelle génération elle t'... ». De plus, elle a du répondant et est elle est très critique, Elle n'hésite pas à se moquer : « Vous l'avez trouvé sur les bords de la marne, par hasard ? »(Chap1) . Aussi, elle était présente lors du meurtre de son père ce qu'elle raconte avec détachement. Elle supporte l'immaturité de sa mère qu'elle commente : « c'est comme ça quand elle a Jules ». De plus, elle est rusée, car elle prétexte l'enlèvement au chap3 pour échapper à Turandot. Enfin, elle est vénale. En effet, elle accepte de rester avec Aroun Arachide pour avoir des « bloudjinnzes » bien qu'elle le suspecte d'être un violeur au chapitre 4 : « faut sméfier, faut sméfier, faut sméfier. Mais quoi, les bloudjinnzes... »

**Gabriel, le colosse protecteur** : ensuite son oncle apparaît comme un « colosse protecteur ». En effet, il protège Zazie comme au chapitre 17 avec une parodie du combat épique dont il est le héros aux yeux de Zazie « Tel le bœuf assailli par le banc huridinaire ». Cependant Gabriel est très efféminé. On apprend au chapitre 1 qu'il se met du « Barbouze de chez Fior », il est aussi danseur en tutu « Aux Nyctalopes ». Gabriel est doté d'un esprit très fin, il est de plus très cultivé comme le montre au chapitre 6 « Cette évocation de l'histoire naturelle fait marrer tout le monde ». Enfin le mystère de son « hormossessualité » présumée tout au long du roman sert de fil conducteur.

Ces personnages par leur ambivalences, leur complexité et leur personnalité apportent un côté novateur au roman.

## 2) Le narrateur

Ce roman est novateur car Queneau propose des personnages complexes mais aussi car le narrateur est novateur.

**L'utilisation du néo-français** : en effet, le narrateur utilise le néo-français utilisant des mots tels que : « Essmefie », « cexé », « extrême », « une entrelardée », « 45 cerises ».

**Une certaine aisance avec la langue** : toutefois le narrateur fait aussi preuve d'une certaine aisance avec le langage soutenu, commentant au chapitre 1 le discours de Gabriel : « se nuançait parfois d'un thomisme légèrement kantien »

ou « Et passant sur le plan de la cosubjectivité ». La focalisation parfois interne aux personnages montre aussi son aisance avec le langage comme au chapitre 2 : « dit Gabriel qui se mit à concocter une phrase impérative et, si possible, sans réplique ». De plus, au delà du fait qu'il y a un renouveau au niveau du langage du narrateur, il y a aussi un changement d'attitude face aux personnages.

**Donne son avis et se permet une certaine liberté** : ainsi, il se permet de donner son avis sur ce que disent et pensent les personnages comme au chapitre 1 où il dit à propos d'une réplique de Gabriel à Charles que « la narquoiserie du ton devint presque offensante pour l'interlocuteur qui, d'ailleurs, s'empresse d'avouer sa défaite ». Aussi, le narrateur, en plus de cette liberté, va jusqu'à se permettre d'abrégier les paroles des personnages comme au chapitre 2 où il ne cite pas tous les noms des chansons que Gabriel chante à Zazie pour qu'elle s'endorme : « Quelques sonneries de l'ancien temps telles que l'extinction des feux, le salut au drapeau, le caporal conconcon etc. ». De plus il utilise régulièrement des anglicismes mis à l'orthographe française comme « baïlle naïte », « bloudjinnzes ». Le narrateur use souvent de passages des temps présent sans qu'on puisse donner une explication rationnelle.

**Mélange les genres** : pour finir on trouve un mélange de genres mêlant un style poétique (« Oui, dit Gabriel en anoblissant son ton, je suis ton tonton ») et le théâtre par la présence de sortes de didascalies entre parenthèses comme : « (silence) », « (gestes) », « (gestes nobles en direction de feu la veuve Mouaque) ». Ainsi, ce roman est novateur de par son narrateur qui se permet certaines libertés.

### 3) L'intrigue

**Correspondance intrigue/titre** : ce roman est aussi novateur car, tout au long du roman, on remarque qu'il n'y a pas vraiment de correspondance entre le titre et l'intrigue. En effet le métro a peu d'importance, ne fait pas le centre du récit. La question « T'as vu le métro » suivi de « Non » de Zazie montre bien cela. On ne répond pas aux attentes du lecteur. Le métro se démarque par son absence.

**Déroulement onirique surtout vers la fin** : dans les derniers chapitre il y a présence de nombreux indices qui peuvent laisser penser que Zazie s'est endormie comme par exemple au chapitre 17 : « Zazie rejoint Laverdure dans la somnie » L'intrigue est aussi marquée par un déroulement qui fait penser au rêve, surtout vers la fin du roman comme au chapitre 18 avec la mort un peu stupide de la veuve Mouaque : « C'est bête moi qui avait des rentes ». L'identité multiple de Pedro Surplus surpluse renforce cela. De plus elle prend le métro mais il n'y a pas de réactions de sa part ce qui peut laisser penser qu'elle dormait.

**Schéma narratif bouleversé** : on remarque un déroulement de l'action romanesque novateur. En effet, contrairement aux romans classiques, l'intrigue est faite d'une suite de petites actions parfois banales. Le début du chapitre 3 le montre bien : « Elle regarda dans la cour, il ne s'y passait rien. Dans l'appartement de même il y avait l'air de ne rien s'y passer »

Zazie dans le métro est une œuvre novatrice par plusieurs aspects. En effet les personnages sont inhabituels complexes et ambivalents et présentent des défauts mais aussi des qualités. Ensuite on trouve un narrateur qui utilise le néo-français mais fait aussi preuve d'une certaine aisance avec le langage. Enfin l'intrigue est novatrice avec par exemple un schéma narratif bouleversé. Tout cela donne un roman différent de ce que l'on avait pu voir auparavant.

## **SUJET 6 – UN ROMAN REPRESENTATIF DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉPOQUE ET DE LA VILLE DE PARIS**

*Zazie dans le métro* est une œuvre de Raymond Queneau, publiée en 1959. Ce roman s'ancre dans le mouvement de L'OUÏPO, mouvement dont Raymond Queneau est membre fondateur avec François LeLyonnais. L'histoire se déroule à Paris, lors d'un séjour de Zazie chez son oncle Gabriel, pendant que sa mère passe du temps avec son « Jules ». Cette œuvre nous offre une certaine représentation de la ville de Paris ainsi que de la société de l'après-guerre.

### 1 La société :

Dès la scène d'exposition Gabriel rend compte de l'odeur qui se dégage des passants, le premier mot de l'œuvre est "Doukipudonktan". Nous observons une société en transition, les mœurs changent. Dès le début nous observons que toutes les classes sociales sont confondues avec la "bonne femme" qui s'offusque du parfum de Gabriel qui est loin

d'être raffiné . Sans oublier l'épisode du vol des bloudjinnzes : "une dame de la haute société (...) daigna s'arrêter (...) auprès de la populace".

La société manque d'éducation et de tenue, tout est sujet de discorde comme à la gare entre le "ptit type et Gabriel". Paris est présenté en grève avec la grève du métro pour lequel Zazie portait un réel intérêt. Les employés cherchent un certain confort de travail et à gagner plus d'argent. En effet un peu plus tard Charles dit "les employés aux pinces performantes ont cessés de travailler". La grève ne dure pas qu'une journée car durant tous ses déplacements dans Paris elle ne le prendra jamais.

Cette société en changement remet en question ce qui date d'avant la guerre.

L'éducation et les usages changent comme observent Gabriel et Charles à propos de Zazie : "Plus de respect des anciens"(p61) ou "tu as de drôles d'idées pour ton âge". Zazie ne respecte pas les adultes et parle mal "mon cul", elle se pense tout permis et ne supporte pas l'autorité. Raymond Queneau remet en question la place de l'enfant et son comportement. La société est plus ouverte d'esprit comme avec l'exemple de Gabriel qui est "danseuse de charme" et cette profession ne semble pas choquer ses amis ce qui prouve le changement de mentalités car l'homosexualité était mal vu avant la guerre. Il est dit qu'il porte des costumes et met du rouge à lèvres ce qui est aussi contradictoire avec son physique. La question de l'homosexualité est abordée de nombreuses fois tout au long du roman et semble être une question à laquelle Zazie accorde beaucoup d'importance. Ainsi l'homosexualité est une question d'actualité dans la société d'après-guerre.

Il y'a aussi des changements vestimentaires comme le rappelle Zazie : "les filles s'habillent comme ça maintenant " Gabriel parle aussi anglais ou "langue forestière "comme l'appelle Zazie. De plus, les personnages sont dénoués de passé et de portrait. On le voit avec les paroles de Troussaillon : « je ne vous dirai rien de mon enfance ni de ma jeunesse. De mon éducation n'en parlons pas, j'en ai pas et de mon instruction j'en parlerai guère car j'en ai peu. Sur ce dernier point, voilà qui est fait. J'en arrive donc maintenant à mon service militaire sur lequel je n'insisterai pas. Célibataire depuis mon plus jeune âge, la vie m'a fait ce que je suis. » Ici Troussaillon refuse de donner des informations précises sur son passé : il échappe au fil de l'histoire. D'ailleurs le narrateur semble lui-même ignorer ce passé. Cela se retrouve à plusieurs reprises : lorsque les adultes racontent de façon assez fragmentaire l'expérience vécue durant l'occupation allemande.

Il est aussi parler de l'occupation vécue par Jeanne Lalochère avec son "Natürlich".

La société française se modernise après la guerre dans tous points de vue. Tout d'abord avec l'hygiène, les "vécés" qui sont dit "à l'anglaise" montre une modernisation. Comme ceux qui sont présents dans les appartements comme celui de Gabriel. Le pot qui était disposé dans la chambre de Zazie et qu'elle refuse d'utiliser en allant à la recherche des toilettes montre que la modernité s'installe.

Il y'a aussi une influence américaine avec les "bloudjinnzes" qui font leur apparition et qui impressionnent mais la nouveauté n'est pas forcément bien accueillie, comme avec la réflexion " je t'avais pas reconnu habillée en garçon". Ainsi que le "caco-calo" dérivé du fameux "coca-cola" américain et que Zazie veut absolument.

Il est aussi question "d'ouvriers aux pinces performantes", le travail dans les usines est popularisé. Malgré cela les ouvriers ne gagnent pas forcément bien leur vie. Il y a de nouvelles techniques de production qui viennent des Etats-Unis issues du Fordisme apparues au début du XX<sup>ème</sup> siècle aux Etats-Unis et qui se développe en France.

L'Amérique est un modèle pour la France qui doit se reconstruire et qui prends exemple sur leur puissance qui leur a été un fidèle allié en s'inspirant du modèle américain.

C'est le début d'une ouverture sur le monde, ainsi qu'une ouverture d'esprit. Les français profitent de la vie tant qu'ils peuvent et profitent de leurs droits et libertés.

Avec les syndicats comme la CGT qui rejoint la fédération syndicale mondiale en 1947. Ce qui permet aux ouvriers de manifester et faire grève d'où "la grève " du métro.

Les français sont plus libres et font tout pour obtenir plus de liberté et pouvoir en jouir comme en 1956 la conquête pour l'obtention de la troisième semaine de congés payés.

Ce qui permet le départ en vacances et ainsi la possibilité aux provinciaux de venir à la capitale

## **2. Paris :**

Paris est le cadre du roman, le seul lieu où tout se passe. Il représente ainsi une grande partie de l'œuvre. Seulement, la représentation donnée par Raymond Queneau reste quelque peu floue. On s'aperçoit que l'incipit et l'excipit prennent tous les deux places à la gare Saint-Lazare, Zazie y arrive au début et en repart à la fin : la boucle est bouclée. Tout le reste se passe entre-temps. Peu de lieux dans Paris sont décrits en détails, on n'a presque aucun repère géographique. Les seuls lieux connus et précis sont la Tour-Eiffel chapitre 8 et la gare Saint-Lazare chapitre 1 et 19. Tout le reste demeure dans le domaine de l'inconnu, de l'indéfini. On remarque ainsi, qu'à deux reprises dans le roman, lors d'une légère dispute entre Charles et Gabriel, des noms de lieux sont évoqués sans qu'on soit pour autant sûr que les personnages y passent : « le panthéon / les invalides / le Sacré-Cœur », on peut se faire ainsi difficilement une idée

précise des lieux où se déroule l'histoire. Les déplacements ne sont pas décrits précisément, ce qui donne un aspect d'immensité de la ville « elle prit la première rue à droite, puis celle à gauche et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle arrive à l'une des portes de la ville », par cette phrase, une impression de labyrinthe est donnée. La ville est motif de flâneries, d'errance, où l'on se perd aisément. On suppose qu'une des motivations de Queneau à ne pas décrire précisément la ville de Paris repose sur sa volonté de représenter une ville floue où l'on s'égarerait aisément. Un aspect de modernité se dégage de cette œuvre. Non seulement par les idées novatrices de l'influence américaine avec les « surplus américains », qui donnent un modèle pour le fonctionnement de la ville, son industrialisation et autres, ou toute sorte de produit dérivé est vendu. Mais aussi par l'omniprésence du métro, qui est non seulement présent dans le titre, mais aussi en intrigue tout le long du roman. Ainsi Zazie porte pour lui une grande affection, malgré le fait qu'il soit en grève. On remarque alors que la ville de Paris subit les conséquences de la guerre, par de lourdes difficultés économiques. En émane alors une idée plutôt négative de la ville. Effectivement, tout le long du roman, plusieurs aspects concernant la ville se dégagent. Tout d'abord, la ville est caractérisée par ses moyens de transports : le métro, le taxi, les voitures, le train. Le taxi de Charles apparaît peu attirant, comme Zazie le dit chapitre 1 : «il est rien moche ton bahut ». Dans le film de Louis Malle, cette idée de taxi délabré est encore plus forte, lorsque Zazie tire la poignée et que celle-ci reste dans sa main. Ensuite, le métro apparaît tout de suite comme problématique étant en grève, il laisse paraître une impression négative et peu attrayante. Enfin, lors de la course poursuite de Gabriel et les touristes par Zazie, la veuve Mouaque et Troussaillon, on voit se développer le phénomène des embouteillages, qui est une caractéristique repoussante de la ville. Outre cette vision peu charmante de la ville, on trouve une description bien plus positive de Paris. En effet, on remarque que la ville est décrite au chapitre 4 par de « superbes gratte-ciels / une somptueuse avenue ». Et plusieurs fois pendant le roman, une impression de beauté de la ville est donnée. Elle attire incontestablement de nombreux touristes, par lesquels Gabriel est d'ailleurs enlevé. Elle concentre de nombreuses « curiosités », avec des monuments emblématiques comme la « Tour-Eiffel » au sommet de laquelle Gabriel et Charles essaieront de faire une description de Paris à Zazie, en vain. On peut pour ainsi dire que Paris est une ville chère aux yeux de Queneau, et qu'à travers ce roman, il en décrit tous les aspects, bien qu'il donne l'impression de ne justement rien décrire.

Ainsi, Zazie dans le métro est une œuvre qui sert à Raymond Queneau de représentante de l'évolution de l'esprit de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Il montre à travers cette histoire une société changée et chamboulée par la guerre. De plus, la ville cadre de l'histoire, Paris, est omniprésente et fait partie à part entière du récit en étant plus ou moins bien décrite. Mais en étant tout de même représentée par quelques monuments emblématiques et par des allures différentes.

## **SUJET 7 – UNE PARODIE DU ROMAN CLASSIQUE**

En 1959, Raymond Queneau, un des meneurs du mouvement l'OULIPO, rassemblant des mathématiciens et des auteurs, publie Zazie dans le métro. Dans ce roman, Raymond Queneau a cherché à parodier le roman classique pour parvenir à un nouveau genre de roman, plus proche de la population de son époque et de son temps. Pour atteindre ce but, l'auteur a non seulement mis au point des personnages inhabituels, mais il a aussi réalisé un schéma narratif avec des situations pour le moins étonnantes et a utilisé la langue populaire de son époque, tout en jouant avec la langue, que ce soit en oralisant son vocabulaire ou en *acolant* plusieurs mots comme le «Doukipudonktan» ou le «Skeutadittaleur».

### **I) Les Personnages**

Les personnages de ce roman sont très différents des personnages du roman classique car ils ont souvent une personnalité complexe. En effet, qui assimilerait Gabriel ou Zazie aux personnages qui les ont précédés et dont le caractère est moins ambivalent, moins complexe ?

**Zazie** : Zazie, le personnage éponyme de ce roman est une fillette qui est venue à Paris, chez son oncle Gabriel, car sa mère est venue rendre visite à son *jules*. D'une part, c'est une fillette à l'éducation peu recommandable, notamment car qui utilise un vocabulaire très grossier et qui ne semble pas vraiment s'intéresser à Paris. En effet, quand on lui demande ce qu'elle veut visiter comme les Invalides ou le Sacré-Cœur, elle répond tout simplement : «le métro». Et d'autre part, elle semble aussi très proche d'une adulte car elle s'occupe de sa mère et la critique : «quand elle a un jules, la famille ça ne compte plus pour elle».

**Gabriel** : ce colosse refuse les reproches fait à sa manière un peu déviante de vivre. Il a une double personnalité : d'un côté c'est une armoire à glace dont le physique est mis en valeur à plusieurs reprises, il est comparé à un «malabar», à un «gorille», et il est qualifié de «costaud» ; ses caractéristiques sont mises en valeur, notamment sa «force» mais il est aussi amateur de «danse en tutu», ce qui souligne son caractère ambivalent. Il va ainsi au Mont de Piété pour y faire son spectacle. Il est aussi qualifié «d'homosexuel». La société de son époque ne voit donc pas « d'un très bon œil » son attitude, ainsi que la montre la réaction plutôt « violente » de Charles quand Zazie lui demande s'il est lui aussi homosexuel (chap. 8). Il porte aussi le nom de «Gabriel», qui fait référence à l'ange Gabriel, ce qui souligne son rôle de protecteur de Zazie.

**Personnages secondaires** : tous les personnages secondaires, que ce soient Jeanne Lalochère, Troussaillon, ou Charles, sont complexes à l'image de Troussaillon-Aroun Arachide-Pedro Surplus qui porte plusieurs noms et dont la personnalité semble des plus complexes. Jeanne Lalochère, quant à elle semble beaucoup plus proche d'une jeune fille que d'une adulte. En effet, elle fait passer son bonheur (avec son Jules) avant sa famille (Zazie) et elle est très vite rassurée par Gabriel au sujet de sa fille, elle part bien vite avec son amant.

Les personnages de ce roman sont donc inhabituels et beaucoup plus complexes, de par leur double personnalité qui tend vers le comique, que dans des romans classiques. De plus, ils sont aussi, pour la plupart d'entre eux, des personnages ayant des objectifs similaires aux quêtes des héros de chevalerie du Moyen-Âge, mais de manière parodiée : Troussaillon désire Marceline, Gabriel cherche à faire comprendre son mode de vie pour le moins «inhabituel», Charles recherche l'Amour, tout comme la veuve Mouaque alors que Zazie est en quête du métro.

## II) Situations comiques

Dans ce roman, se multiplient les situations comiques, que ce soit au début de l'œuvre, dans les péripéties ou dans la situation finale. En effet, beaucoup de ces situations imitent le modèle du roman classique et le parodient, le rendent comique en glorifiant des situations qui ne devraient pas l'être ou en passant sous silence certaines valeurs phares de ce modèle.

**Le début du roman ou incipit** : Dans l'incipit de ce roman, le ton est donné dès les premières pages, une situation pour le moins étonnante nous interpelle : le colosse Gabriel se soucie de l'odeur de la foule qui l'entoure puis se «tamponne le tarin avec un mouchoir de soie mauve». Rien que ce passage nous montre, sous une forme ironique, le caractère particulier de Gabriel : un véritable colosse, mais qui semble avoir un sens de l'hygiène et de la réflexion plus développé que son physique ne le laisse supposer. De plus, juste après ce passage, l'auteur nous montre Gabriel en confrontation avec un «ptit type», ou Gabriel montre encore sa personnalité particulière : «avoir encore recours à la violence, ça le dégoutait (...) ça n'avait jamais arrêté, (...) depuis l'homínisation première (...) si c'était toujours les faibles qui emmerdaient le monde.». Tout cela étant montré de manière comique.

**Les Péripéties** : Tout au long des péripéties de ce roman, les personnages traversent des *épreuves* pour le moins parodiées, que ce soit le passage de la fugue de Zazie, alors qu'un héros classique ne fuit jamais, celui des «guidenappeurs», celui de la bagarre d'ivrognes où les opposants se multiplient en passant de «trois louflats» à «un troupeau» qui sortait de partout, ou lors de la *fuite* face à *Aroun Arachide-Troussaillon* ou encore lorsque «Deux divisions blindées de veilleurs de nuit et un escadron de spahis jurassiens» arrivent pour régler une bataille d'ivrogne. Ces péripéties sont donc assez surprenantes, et sont comparées à ce qu'elles ne sont pas.

**La situation Finale ou Excipit** : Dans la situation finale du roman, Jeanne Lalochère récupère sa fille des mains de quelqu'un d'autre que Gabriel mais ne semble pas s'en inquiéter outre-mesure, il est donc surprenant de constater, une fois encore, le fait que la mère de Zazie a plus un caractère d'adolescente que de mère, au vu de ses réactions et de son insouciance.

Ce roman contient donc toute une série de situations, toutes très différentes de celles que l'on s'attendrait à trouver dans un roman plus classique. Cela montre bien que ce roman n'a que peu de chose en commun avec les romans classiques.

## III) Langage inhabituel

Dans ce roman, l'auteur semble jouer avec la langue. En effet, il change souvent de registre (épique, ...) et *oralise* les mots des paroles de ses personnages (ex : Doukipudonktan). Il semble donc s'évertuer à parodier *le langage soutenu*, comme avec la « pentasyllabe monophasé » de la plupart des romans classiques.



**Les procédés :** L'auteur utilise de manière massive les assonances comme celles en «on» du début et les allitérations, surtout avec des répétitions : «en anoblissant son ton, oui, je suis ton tonton». Il fait aussi part des sentiments de ces personnages à travers des figures de styles pour le moins surprenantes comme la réification de Zazie par Jeanne, avec «l'objet» et «t'en occuper». Queneau utilise aussi de nombreux procédés pour rapprocher la langue de ses personnages de celle utilisée par ses contemporains. Il veut donc probablement rapprocher le lecteur des personnages, comme avec des expressions courantes : «malabar» ou «jules».

**Un jeu avec la langue :** De plus, l'auteur transforme des phrases en mots, pour se rapprocher de l'oral de la rue : «Skeutadittaleur», ou bien «Doukipudonktan». En effet, Queneau rapproche ainsi la langue de son roman de celle que ses contemporains peuvent entendre tous les jours dans la rue, que ce soit par des effets autour des sons ou par des phrases courantes (ex : oralisation). Il semble donc jouer avec la langue, tout en écrivant son roman, il utilise aussi divers moyens de comparaisons (comparaison, métaphore ....) comme le «probablement celui qu'avait l'droit d'la grimper légalement», pour parler du petit type.

**Les changements de registre :** Enfin, il utilise aussi de manière massive les changements de registres comme lorsqu'il met dans la même phrase «pentasyllabe monophasée» et «Skeutadittaleur». Il passe aussi très souvent du registre épique à un autre, surtout dans des situations qui ne devraient pas normalement nécessiter l'utilisation de ces registres. L'auteur utilise donc au maximum les changements rapides et inappropriés de registres pour capter l'attention du lecteur.

Nous constatons donc que l'auteur utilise au maximum les possibilités de la langue française pour susciter l'attention du lecteur tout en semblant jouer avec cette même langue. Nous pouvons donc dire que Raymond Queneau parodie le roman classique car il crée des copies « ratées », non seulement les personnages des romans qui l'on précédé, mais aussi les situations et les façons de parler de ces héros *trop parfaits*.

#### **SUJET 8 – Au début du roman, lorsque Jeanne confie Zazie à Gabriel, il lui dit : « tu peux être tranquille ». Respecte-t-il sa promesse ?**

Zazie dans le métro est un roman écrit par Raymond Queneau en 1959. L'histoire racontée est celle d'une petite fille, Zazie, qui est confiée par sa mère à son oncle Gabriel durant 3 jours. Au début du roman, lorsqu'elle laisse Zazie à Gabriel, il lui assure : « tu peux être tranquille ». Peut-on dire qu'il respecte sa promesse ? Assure-t-il, au fil du roman, la garde de la fillette comme sa mère le lui a demandé de faire ? Pour répondre à cette problématique, on allons premièrement nous intéresser à l'éducation de Zazie. Ensuite, nous allons étudier le personnage de Gabriel, puis l'influence de son entourage sur Gabriel et enfin si la promesse faite par Gabriel est respectée ou non.

Le premier facteur qui va influencer la garde de Zazie est son éducation. Tout au long du roman, on peut remarquer l'absence quasi-totale de la mère de Zazie. Tout d'abord on peut se référer à l'absence du métro, venant du grec « métêr » qui veut dire « mère », faisant allusion au manque du rôle maternel dans la vie de Zazie. En effet dès les premières pages on constate que Jeanne la confie à Gabriel très rapidement, sans aucune recommandation « bon. Alors je vous retrouve ici après-demain pour la train de six heures soixante ». On voit aussi qu'elle délaisse Zazie facilement pour passer du temps avec son amant. Elle est loin d'avoir donné une bonne éducation à sa fille, on le remarque dans plusieurs points du comportement de Zazie dans le roman : tout d'abord le langage de Zazie est vulgaire, elle utilise beaucoup de gros mots « ah les salauds », alors que ce n'est qu'un enfant. Ensuite elle sait beaucoup de choses que les enfants de son âge sont censés ignorer, comme le sujet de la sexualité, mais aussi celui de l'alcoolisme et de la violence, que son père lui a malheureusement fait connaître par son comportement ; on l'apprend quand elle raconte son passé difficile à un inconnu au Chapitre 4. Ce passage nous montre aussi qu'elle se méfie des personnes pouvant avoir des intentions malveillantes, comme cet homme : elle connaît les dangers du monde et la société dans lesquels elle vit. On le voit par exemple au chapitre 3 quand elle s'enfuit, elle parvient à échapper à Turandot en manipulant leur entourage, car elle connaît leurs réactions et ça l'aide à se débarrasser des choses qui l'ennuie. Tout cela fait d'elle un enfant malin, et aussi débrouillard. C'est ce qui constitue son caractère adulte, de plus elle parle avec les adultes d'égal à égal, et n'hésite d'ailleurs pas à les prendre de haut. Ce caractère donne d'elle une image de grande personne, et c'est ce qui donne à Gabriel l'impression qu'elle ne nécessite pas vraiment sa surveillance, et qui lui fera baisser sa garde souvent dans le récit.

Malgré sa carrure imposante, qui nous est décrite dès la première page du livre, Gabriel est un personnage qui paraît aux yeux du lecteur comme raffiné : dans le premier chapitre, il se plaint de l'odeur de la foule et il est indiqué qu'il s'est mis du parfum. La complexité de ce personnage, que le lecteur peut noter dès les premières lignes, va le suivre partout au cours du roman car au fur et à mesure est dévoilée une complexité morale. En effet il est sans cesse tiraillé entre son devoir, c'est-à-dire la garde de Zazie, et sa tranquillité. Au chapitre 3, il en est particulièrement question quand il est mis au courant de la fuite de Zazie : au lieu de s'empresse d'aller la chercher dehors, il n'a qu'une idée en tête qui est de retourner se coucher. Gabriel n'est pas quelqu'un qu'on pourrait qualifier de responsable. Il ne s'implique pas assez dans son devoir et prend trop le sujet à la légère. Bien qu'il soit conscient de ce devoir, et qu'il fasse des efforts pour l'accomplir, il ne va jamais jusqu'au bout et il choisit finalement souvent son bien-être habituel.

L'entourage de Gabriel a aussi une influence sur ce qu'il fait pour Zazie. Il compte beaucoup sur les autres pour surveiller Zazie à sa place et il essaie à plusieurs reprises de leur déléguer son devoir, en leur laissant la garde de Zazie assez souvent dans le texte. Chacun des trois personnages les plus proches de Gabriel dans le roman doivent assurer la surveillance de la petite à un moment du roman : Turandot lors de la fugue de Zazie essaie de la rattraper, mais elle lui file entre les mains et il rentre finalement chez lui sans insister plus « profitant de l'intérêt technique suscité par les accusations de Zazie, il s'est tiré en douce » ; Charles se fait confier Zazie par Gabriel lors de leur escapade dans la Tour Eiffel, même si il finit par redescendre et la laisser toute seule « moi je redescends. Parce que j'ai le vertige.pas devant ça (geste). Mais devant une mouflette comme toi » ; enfin, Marceline après la fuite de Zazie se retrouve seule avec elle dans une pièce, et elle ne doit pas lui laisser entendre ce que se disent Gabriel et l'inconnu, qui est en fait un policier, mais Zazie parvient tout de même à écouter à la porte à la fin « Dis donc, tata Marceline,dit Zazie, tu te fous de moi ou bien t'es vraiment sourdingue ? On entend très bien ce qu'ils racontent ». Tous, à cause du caractère fort de Zazie, abandonnent finalement, comme Gabriel . Mais malgré tout ils l'aident tous et l'encouragent dans sa tâche, en particulier Marceline, qui grâce à sa douceur et son instinct maternel est celle qui prend le plus soin de Zazie au cours du récit. Même si elle est en réalité un homme, Marceline remplit mieux un rôle de mère pour Zazie durant le roman que sa propre mère.

On peut finalement déterminer que Gabriel a seulement à moitié respecté sa promesse à Jeanne Lalochère. En se penchant sur ce qu'elle attend réellement de lui, on peut s'intéresser sur le passage du début quand elle confie sa fille à Gabriel. Elle ne lui fait aucune recommandation précise, ne fixe aucune règle, et ne lui fournit aucun conseil. La seule phrase qui peut témoigner de la raison pour laquelle elle a choisit Gabriel pour s'occuper de Zazie est la phrase « tu comprends, je ne veux pas qu'elle se fasse violer par toute la famille ». C'est à l'avant-dernier chapitre qu'on comprend réellement son choix, lorsqu'il est dévoilé que Marceline est un homme et que Gabriel est donc homosexuel, même si on peut le comprendre au fur-et-à-mesure du roman « Tiens, dit Jeanne Lalochère. Marcel ». Ce que désirait réellement Jeanne était que sa fille revienne indemne et qu'elle puisse la récupérer saine et sauve. Si on ne s'en tenait qu'à ce fait, on pourrait dire que Gabriel a parfaitement respecté sa promesse. Cependant Gabriel n'assure pas une surveillance suffisante : il laisse plusieurs fois Zazie seule, or ce n'est pas ce que les lecteurs attendaient de lui.

En conclusion, le personnage ambivalent de Zazie qui est forgée par son éducation fait d'elle presque une grande personne responsable, ce qui fait que Gabriel pense qu'elle n'a pas vraiment besoin de sa surveillance. De plus la fainéantise de celui-ci le pousse à hésiter entre son devoir et son confort, qu'il choisit finalement souvent, malgré ses efforts et ses décisions qu'il ne respecte cependant jamais jusqu'au bout ; les personnes qui l'entoure comme sa femme Marceline et ses amis Charles et Turandot l'aident dans sa tâche, s'occupant de Zazie de temps-en-temps, sans toutefois le dispenser complètement de son devoir, se limitant à l'encourager. Tous ces facteurs font qu'il ne s'occupe pas très bien de Zazie même s'il fait des efforts et est conscient de son devoir que les autres lui rappellent souvent. Cependant il a respecté les vœux de Jeanne en ramenant Zazie intacte, même s'il n'a pas vraiment accompli son devoir comme attend le lecteur.